

Fr[◇]c
Nouvelle-
◇quit◇ine
MÉCA

Livret
de l'exposition

**Arpenter,
photographier
la Nouvelle-
Aquitaine**

**5 · 4 · 2024
6 · 10 · 2024**



SOMMAIRE



ARPEINTER, PHOTOGRAPHER LA NOUVELLE-AQUITAINE

Plan de l'exposition
p. 3

Introduction
p. 4

Présentation
du comité scientifique
et du comité artistique
p. 6

9 sujets / 9 photographes
p. 8

*Arpenter, photographeur
la Nouvelle-Aquitaine,*
l'édition
p. 17

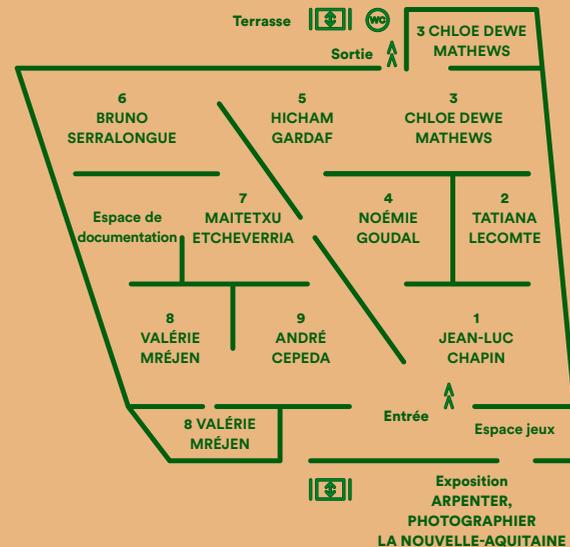


Présentation du Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
p. 19

Informations pratiques
sur les rabats de couverture

2

PLAN ET ARTISTES DE L'EXPOSITION



- 1
JEAN-LUC CHAPIN
LE MONDE RURAL
p. 8
- 2
TATIANA LECOMTE
FRAGILITÉS ET DÉSÉQUILIBRES
p. 9
- 3
CHLOE DEWE MATHEWS
LA SITUATION ÉCOLOGIQUE
p. 10
- 4
NOÉMIE GOUDAL
LE GÉNIE DU LIEU
p. 11
- 5
HICHAM GARDAF
*ITINÉRAIRES, FRONTIÈRES ET
VOIES DE COMMUNICATION*
p. 12
- 6
BRUNO SERRALONGUE
LES COMMUNAUTÉS APPRENANTES
p. 13
- 7
MAITETXU ETCHEVERRIA
LES MIGRATIONS
p. 14
- 8
VALÉRIE MRÉJEN
PARADOXES ET CONTRADICTIONS
p. 15
- 9
ANDRÉ CEPEDA
LA VILLE ET LE PÉRIURBAIN
p. 16

3

Ci-dessus :
Jean-Luc Chapin
*Sur la route aux environs
de Jumilhac-le-Grand,
série Interdiction
de piétiner les rêves, 2024*

—
En couverture :
André Cepeda
*Quai de Bacalan,
Bordeaux, série Entre deux
mondes, 2023-2024*

Page 20 :
Maitetxu Etcheverria
*Sommet de l'Atxuria depuis
le col frontalier de Lizarrieta,
série Muga(k), 2022-2023*

—
En 4^e de couverture :
Valérie Mréjen
*Côte Atlantique #1,
série Côte Atlantique, 2024*

Arpenter, photographier la Nouvelle-Aquitaine

L'exposition Arpenter, photographier la Nouvelle-Aquitaine résulte d'un ambitieux programme de commandes photographiques confiées à neuf artistes en Nouvelle-Aquitaine. Lancé et soutenu par la Région, ce projet a permis à autant de photographes de se concentrer sur autant de sujets, soumis préalablement par un conseil scientifique dont le travail a été de leur fournir quelques clés au travers d'une note d'intention restant à interpréter librement. À charge ensuite pour chacun et chacune de formuler leurs réflexions et leurs points de vue sur le monde rural, la ville et le périurbain, les migrations, les itinéraires et les voies de communication, la situation écologique, les fragilités et les dissonances, les paradoxes, le « génie du lieu » ou encore « les communautés apprenantes ».

L'objectif? Appréhender ce territoire composite, historiquement récent (depuis la fusion des régions en 2016), renouvelant ainsi les regards portés sur ses paysages, sur les activités qui s'y inscrivent, sur ses mutations économiques et démographiques, sur ses spécificités, qu'elles soient identitaires, culturelles, sociales, géographiques, faisant de cette région un terrain en perpétuel mouvement, sur fond parfois de permanences.

Au cœur de cette démarche, il s'est agi d'arpenter, de photographier ou de filmer, comme autant de modes opératoires éprouvés par chacun des artistes, au gré de leurs pratiques et au rythme d'une année. Dans un monde où l'urgence semble primer au détriment d'un ralentissement, un ancrage temporel et territorial s'est imposé. C'est de ce temps donné que procède l'exposition, faisant la part belle aux œuvres spécialement produites, présentées au sein d'espaces dont les titres font écho aux neuf sujets initiaux. En introduction, la ruralité questionnée par Jean-Luc Chapin crée un dialogue avec le monde urbain sous le regard distancié d'André Cepeda. Les photographies de Tatiana Lecomte évoquent d'anciennes et intimes traces d'un territoire marqué par la guerre, tandis que les images d'Hicham Gardaf témoignent d'un parcours où la déambulation le long des frontières s'esquisse délicatement. L'installation de Chloe Dewe Mathews, où folklore contemporain et histoire se conjuguent, explore la forêt des Landes.

Noémie Goudal, quant à elle, offre une plongée dans une montagne magnifiée dont le temps s'inscrit géologiquement dans ses strates, pendant que Bruno Serralongue s'immisce dans le quotidien de communautés humaines de Sainte-Soline à Meymac. Les photographies de Maitetxu Etcheverria associent lieux et personnes en situation d'exil ou de déplacement, aux abords du Pays basque et d'ailleurs, tandis que les portraits et entretiens réalisés par Valérie Mréjen tentent de faire jaillir l'envers de la carte postale d'un littoral en mutation.

Dans le jargon des géomètres, l'arpentage consiste à mesurer la superficie d'un terrain. Si, dans l'histoire, cet acte de mesurer a été assimilé à la discipline de la photographie, c'est parce que le médium portait en lui, dès sa création en 1839, cette fonction d'objectivité. C'est par ce prisme documentaire que de grands chantiers photographiques ont autrefois été lancés : la Mission héliographique en 1851 en France, celui de la FSA (Farm Security Administration) aux États-Unis dans les années 1930 qui ont suivi la crise de 1929 et, plus récemment, la mission photographique de la DATAR en France, en 1984. Ces programmes, dont les objectifs différaient sensiblement, ont eu néanmoins pour dénominateur commun d'avoir été confiés à des photographes munis d'un cahier des charges, avec pour finalité de rendre compte, à travers l'art, d'une situation donnée.

Photographier/documenter constitue toujours un risque : celui de figer l'éphémère, d'immobiliser une temporalité et une dynamique inhérentes à la vie réelle. En surévaluant la vision ponctuelle d'une contemporanéité, on la transforme en spectacle plutôt qu'en champ d'études. Cela, au fond, serait presque une menace pour le futur, face auquel on privilégie abusivement un temps présent dont on sait qu'il n'est crédible que dans le temps de son « arpentage ». Ainsi, les commandes photographiques, à moins d'un constant renouvellement, constituent le « précipité » d'une époque et d'un territoire. Ce qui risque d'en subsister est tout simplement le goût du « ça a été » ; tout au moins une gageure.

Commissariat d'exposition : Gilles Mora, Claire Jacquet et Émeline Vincent

Présentation du comité scientifique et du comité artistique



Un comité scientifique composé de dix professionnels a été constitué à l'été 2021. Au terme de plusieurs temps de travail, neuf axes thématiques ont été choisis (le monde rural, la ville et le périurbain, les migrations, les itinéraires et les voies de communication, la situation écologique, les fragilités et les dissonances, les paradoxes, le « génie du lieu » et « les communautés apprenantes »). Les essais écrits par les membres du comité ont ensuite servi de feuille de route aux neuf artistes invités.

Éric Chauvier, anthropologue et écrivain, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles;

Anne-Marie Cocula-Vaillières, historienne, présidente du Centre François Mauriac de Malagar;

Agnès Vatican, conservatrice générale du Patrimoine, directrice des Archives départementales de la Gironde;

Éric Cron, docteur en histoire de l'art, chef du service du Patrimoine et de l'Inventaire au sein de la Direction de la culture et du patrimoine, Région Nouvelle-Aquitaine;

Fabrizio Gallanti, directeur du centre d'architecture arc en rêve;

Christophe Hutin, architecte, enseignant chercheur, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux;

Christophe Léon, agrégé de géographie, enseignant à l'académie de Bordeaux, maître de conférences en culture générale à Sciences Po Bordeaux;

Cyrille Marlin, paysagiste, architecte et enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux;

Bernard de Montferrand, président du Frac MÉCA;

Pierre Vermeren, historien et professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Sorbonne.

Le comité artistique, composé de sept professionnels de l'art, a eu ensuite pour mission d'établir la sélection des neuf artistes invités et de leur attribuer les neuf axes thématiques choisis.

Monika Faber, conservatrice, curatrice et historienne de l'art spécialisée dans la photographie;

Claire Jacquet, directrice du Frac MÉCA et critique d'art;

Gilles Mora, historien, critique de la photographie et commissaire d'exposition;

Magali Nachtergaele, professeure en littérature, théorie et arts visuels contemporains à l'université Bordeaux Montaigne et critique d'art;

Alona Pardo, commissaire d'exposition au Barbican Art centre de Londres et critique d'art;

Urs Stahel, écrivain, commissaire d'exposition, maître de conférences, consultant et éditeur, commissaire d'exposition et consultant pour la collection de photographies industrielles de la MAST à Bologne;

Émeline Vincent, responsable des expositions, des résidences et de la programmation culturelle au Frac MÉCA.



Noémie Goudal
White pulse I,
série *White pulse*, 2023

1
LE MONDE RURAL
*INTERDICTION DE
PIÉTINER LES RÊVES*

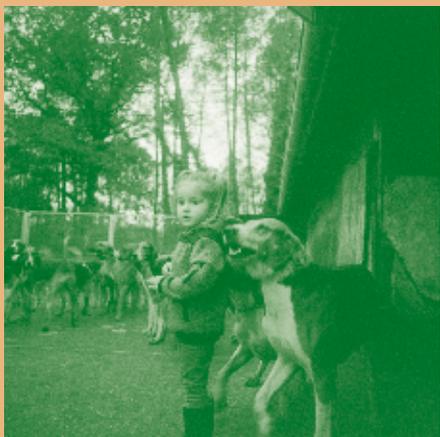
Jean-Luc Chapin
Né en 1959, vit et travaille
à Bordeaux (France).

Jean-Luc Chapin connaît bien la région Nouvelle-Aquitaine puisqu'il y vit depuis trente ans. Il nous propose ici un récit imagé d'une ruralité en mouvement, innovante et engagée.

Ses rencontres avec les paysages et ses habitants, au gré de son itinérance, ont guidé les sujets photographiés. Le titre même de sa série photographique s'est offert à lui fortuitement par le biais d'un petit panneau qui ornait une pelouse dans le village d'Eymoutiers.

Sa production a été influencée par les liens profonds tissés avec certaines personnes rencontrées, qui incarnent une ruralité contemporaine, notamment : un louvetier, un éleveur de porcs, une famille de maraîchers et d'autres acteurs à l'origine d'initiatives innovantes telles que le projet agroécologique les « Paysages nourriciers » ou encore l'écolieu associatif « Truc'land ».

Dans son travail, démarche documentaire et beauté se lient habilement. Ses photographies contiennent toujours une forte part esthétique ; une beauté au service d'un sentiment, d'une idée.



Jean-Luc Chapin
*Andréa, fille de Franck
Falempin, louvetier dans
les Landes, 2024*

8

2
**FRAGILITÉS
ET DÉSÉQUILIBRES**

*PARCOURS (LA GARE,
LE CAMP, LE BOURG)*

Tatiana Lecomte
Née en 1971, vit et travaille
à Vienne (Autriche).

Dans l'esprit de Tatiana Lecomte, les notions de « fragilité » et de « déséquilibre » résonnent avec une thématique qui guide son travail artistique depuis plusieurs années : les lieux de la terreur nazie en Europe centrale. Pour réaliser ce projet, elle a sillonné la Nouvelle-Aquitaine à la recherche des anciens camps d'internement du régime de Vichy¹, parmi lesquels celui de Mérignac-Beaudésert ou encore le camp de Gurs.

Son intérêt persistant pour cette période de l'histoire prend probablement sa source dans ses origines franco-allemandes², ce qui explique la dimension intime dont sont empreintes les œuvres réalisées dans le cadre de cette commande. Ainsi, elle associe des images réalisées dans la maison de sa mère en Gironde, des photographies prises lors de ses voyages et des objets d'archives (cartes postales, affiches, livres, etc.). Par la réalisation d'assemblages sensibles, elle documente deux parcours : celui de sa recherche artistique dans le cadre de ce projet, mais aussi et surtout, celui des nombreuses victimes de l'internement administratif sous le régime de Vichy.



Tatiana Lecomte
Léopold, 2024

1 · Gouvernement de l'État français, installé à Vichy (10 juillet 1940-20 août 1944) et qui, sous l'autorité du maréchal Pétain, dirigea la France pendant l'occupation allemande.

2 · Cf. « Ici sont morts des patriotes », entretien de Tatiana Lecomte par Monika Faber, *Arpenter, photographeur la Nouvelle-Aquitaine*, p. 166.

9

3 LA SITUATION ÉCOLOGIQUE

PLANTATION

Chloe Dewe Mathews

Née en 1982, vit et travaille
à St Leonards-on-Sea
(Angleterre).

Pour traiter de la « situation écologique », Chloe Dewe Mathews s'est rendue dans la forêt des Landes, plus grand massif forestier artificiel d'Europe. Se penchant sur les transformations subies par ce territoire depuis sa privatisation au XIX^e siècle, elle s'est intéressée à une tradition agropastorale¹ locale : les paysans échassiers. Avec l'avènement d'une nouvelle ère de production industrielle du bois, cette pratique unique a quasiment disparu. Chloe Dewe Mathews a décidé de partir à la rencontre de ceux qui participent à la survivance de cette coutume locale. Elle a ainsi collaboré avec deux groupes folkloriques qui font revivre la tradition des échasses et a tenu à mettre en avant leurs plus jeunes membres, « comme une façon de penser l'avenir de ce paysage menacé² ». S'inspirant des panoramas de Félix Arnaudin (1844-1921), formés de plusieurs clichés, elle a conçu une installation vidéo composée de cinq écrans qui diffusent simultanément plusieurs scènes, tournées dans différents lieux. Placées côte à côte, ces images forment un « vaste paysage fragmenté³ », témoin des évolutions et des métamorphoses de ce territoire.

1 · Qui concerne à la fois l'agriculture et l'élevage.

2 · 3 · Cf. « De mémoire de forêt », entretien de Chloe Dewe Mathews par Alona Pardo, *Arpenter, photographier la Nouvelle-Aquitaine*, p. 56 et 57.



Chloe Dewe Mathews
Plantation, 2024

10

4 LE GÉNIE DU LIEU

WHITE PULSE

Noémie Goudal

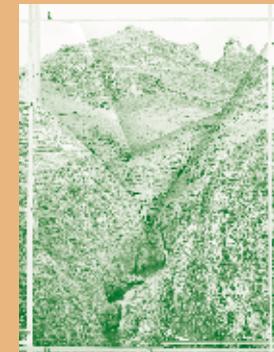
Née en 1984, vit et travaille
à Paris (France).

1 · Cf. « Anatomie d'une montagne », entretien de Noémie Goudal par Émeline Vincent, *Arpenter, photographier la Nouvelle-Aquitaine*, p. 202.

2 · Notion qui permettrait de qualifier un paysage et l'ambiance qui s'en dégage.

3 · Ici, l'anamorphose est un procédé photographique qui crée une illusion d'optique.

La représentation mentale des paysages, le passage du temps ou encore l'étude des climats anciens sont autant de sujets qui guident la recherche de Noémie Goudal. Fascinée par l'idée d'un paysage en mouvement constant, elle est partie en quête des monts pyrénéens. Comme elle l'explique, « nous percevons la montagne et ses reliefs comme des formes inscrites dans notre patrimoine culturel et leurs sommets sont tout autant devenus des lieux emblématiques¹ ». Avec pour ligne directrice le thème du « génie du lieu² », cette nouvelle série tente de faire apparaître l'architecture même d'une montagne en rendant visibles les strates temporelles qui composent nos paysages. Par le procédé de l'anamorphose³, l'artiste imprime d'abord ses photographies en grand format puis les place les unes derrière les autres en donnant l'illusion que les lignes formées par les montagnes se prolongent. L'unique image qui résulte de ce procédé – une photographie de l'ensemble – présente alors des volumes sculptés et des ombres qui n'étaient pas visibles sur la photographie d'origine. Nature et architecture se confrontent ici comme une tentative de révéler le potentiel mouvant de nos montagnes.



Noémie Goudal
White pulse VI, 2023

11

5
**ITINÉRAIRES,
FRONTIÈRES ET VOIES
DE COMMUNICATION**

**L'IMPOSSIBILITÉ
DU PAYSAGE**

Hicham Gardaf

Né en 1989, vit et travaille
à Londres (Angleterre).

1 · La psychogéographie est un concept développé par le philosophe Guy Debord dans *Introduction à une critique de la géographie urbaine* (*Les Lèvres nues*, n° 6, 1955). Il la définit comme étant l'étude des lois exactes et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus.

Hicham Gardaf
*Environs de Poitiers,
Vienne, 2023*



12

Comment saisir un paysage aussi vaste et varié que celui de la Nouvelle-Aquitaine ? Quelle approche adopter pour en saisir l'essence ? Telles sont les questions auxquelles Hicham Gardaf a tenté de répondre en sillonnant les routes côtières et frontalières de la région. Par le biais des itinéraires empruntés au gré de son cheminement, l'artiste nous offre une rencontre : celle d'un étranger avec les reliefs, les routes ou encore les signes qui composent à ses yeux de photographe les paysages de la Nouvelle-Aquitaine. Les architectures croisées sur sa route le renvoient à son enfance au Maroc, comme si ces images capturées étaient la représentation d'un hommage inconscient à ce lieu du passé. Se rapprochant du concept de la psychogéographie¹, l'artiste a tenté de saisir les humeurs ou encore les émotions qu'il a ressenties en parcourant ces paysages qui lui étaient jusqu'alors inconnus. En cela, la représentation de signes (barrages, murs ou panneaux de signalisation) qui matérialisent une obstruction visuelle peut être interprétée comme la traduction d'un sentiment d'étrangeté ou de familiarité avec le paysage.

6
**LES COMMUNAUTÉS
APPRENANTES**

RAPPROCHEMENTS

Bruno Serralongue

Né en 1968, vit et travaille
à Pantin (France).

1 · ZAD est l'acronyme de Zone à défendre. Cette expression militante désigne l'occupation illégale d'un espace naturel, agricole ou urbain, avec un objectif politique.



13

Le travail photographique de Bruno Serralongue résulte de longues immersions. À Calais, pendant quatorze ans, il a suivi l'évolution du phénomène migratoire, tout comme il a documenté les mouvements de la ZAD¹ de Notre-Dame-des-Landes dans les années 2010. Ce travail sur la durée, il l'a expérimenté pour de nombreux projets, qui avaient tous en commun un ancrage sur le territoire. À l'été 2022, il commence son parcours dans le nord de la région avec en guise de cahier des charges le thème des « communautés apprenantes ». Guidé par le texte de Christophe Hutin et l'actualité des luttes contre les mégabassines à Sainte-Soline, il est allé à la rencontre de groupes qui lui ont permis de dessiner progressivement les contours de son projet. Du Syndicat de la Montagne limousine au Club photo de Felletin, en passant par le collectif Fossile Futur à Meymac, Bruno Serralongue s'est immergé au contact de communautés qui, par leurs actions, témoignent d'une dimension collective forte. Il s'est ainsi éloigné d'une interprétation plus évidente de son sujet en se tournant vers des cercles d'amatrices ou d'amateurs et non vers des structures institutionnelles liées au savoir (comme les écoles). Les montages photographiques présentés ici sont le fruit de cette immersion, reflet d'un attachement indéniab le à un territoire et à un respect de la nature que l'artiste a eu à cœur de documenter.

Bruno Serralongue
*Rapprochement #14
Sainte-Soline,
plateau de Millevalches,
2022-2023*

7
LES MIGRATIONS

MUGA(K)

Maitetxu Etcheverria
Née en 1975, vit et travaille
à Bordeaux (France).

Maitetxu Etcheverria a traité le thème des migrations en prenant comme point de départ la Bidassoa, le fleuve côtier du Pays basque qui marque la frontière entre la France et l'Espagne. Nombreux sont ceux qui le traversent, dans l'espoir d'un avenir plus clément. La région Nouvelle-Aquitaine marque alors une étape dans leur périple migratoire. Dans sa série de photographies, Maitetxu Etcheverria met en dialogue des paysages avec des portraits. Ainsi, en regard de la Bidassoa, on retrouve le portrait d'un homme assis qui dissimule ses yeux derrière des lunettes noires. Ces portraits sont ceux de Français d'origine étrangère ou de nouveaux arrivants. La rencontre avec l'autre est en effet au cœur du travail de l'artiste. Ses portraits au cadrage serré invitent le spectateur à se confronter au modèle photographié et à s'interroger sur sa singularité, son parcours de vie. Les paysages choisis portent quant à eux les traces liées aux migrations et sont des témoins de cette histoire passée. Cette mise en regard opérée par l'artiste invite à une relecture incarnée des paysages qu'elle a arpentés.



Maitetxu Etcheverria
Félix, col frontalier
de Lizarieta, 2022-2023

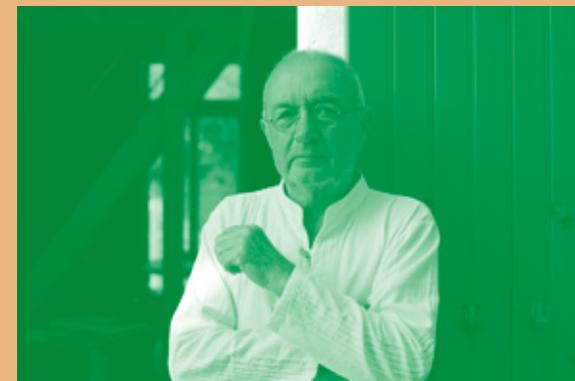
14

8
**PARADOXES ET
CONTRADICTIONS**

CÔTE ATLANTIQUE

Valérie Mréjen
Née en 1969, vit et travaille
à Paris (France).

Dans ses films ou dans ses photographies, Valérie Mréjen va à la rencontre de l'autre. Fortuite ou suggérée, la rencontre permet ainsi d'esquisser un portrait qui sous-tend, toujours en filigrane, une interrogation sur des grands sujets de société de notre époque. La religion, les flux migratoires, l'éducation, la jeunesse ou encore la famille sont autant de thèmes qui, par le prisme du portrait intimiste, retentissent à plus grande échelle dans ses productions filmiques ou photographiques. « L'envers de la carte postale », sous-titre du sujet « Paradoxes et contradictions », a beaucoup inspiré l'artiste. De Royan à la côte basque, en passant par le Médoc, le bassin d'Arcachon et Bordeaux, elle a établi un itinéraire pour aller à la rencontre de celles et ceux qui vivent sur ce territoire, dont l'attraction et la beauté des paysages véhiculés par les cartes postales ne sont qu'une face de la médaille. Le diaporama, entrecoupé de fragments de textes, et les montages photographiques présentés ici mettent en exergue cette dualité prégnante. Recul du trait de côte, difficultés de logement, travail saisonnier ou encore zones désertées jaillissent alors des rencontres et des dialogues menés par l'artiste.



Valérie Mréjen
Côte Atlantique #1, 2024

15

9
**LA VILLE ET
LE PÉRIURBAIN**

ENTRE DEUX MONDES

André Cepeda

Né en 1976, vit et travaille
à Lisbonne (Portugal).

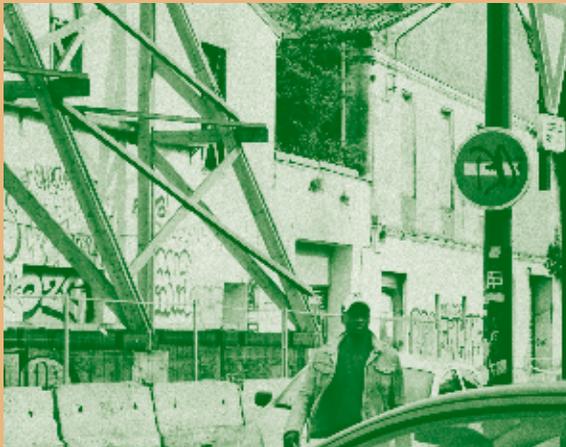
1 · *La street photography*
ou «photographie de rue»
consiste à prendre des
photographies «sur le vif»,
dans un espace public.
Elle s'intéresse à la présence
humaine en relation avec
son environnement.

2 · Cf. «Fragments
d'urbanité», entretien
d'André Cepeda
par Éric Chauvier,
*Arpenter, photographier
la Nouvelle-Aquitaine*,
p. 120.

André Cepeda
Rue de Saget,
Bordeaux, 2023-2024

André Cepeda ne se considère pas comme un photographe documentaire. Il envisage plutôt son travail comme la construction d'une histoire, l'élaboration d'un langage poétique. Cet adepte de la *street photography*¹ s'est rendu à Bordeaux et dans sa périphérie pour se confronter à la réalité des habitants et documenter les transformations sociales et géographiques en train de s'y produire.

En même temps que les villes se développent, les pratiques s'individualisent et il est de moins en moins évident d'entrer dans la vie des gens. L'exercice s'est donc révélé plus difficile que prévu pour cet artiste qui a besoin de comprendre un lieu, de «construire une histoire avec le territoire, un regard, un questionnement²» pour être en mesure de le photographier. André Cepeda associe portraits et photographies de paysages urbains pour retranscrire l'expérience vécue dans la ville de Bordeaux et dans sa périphérie.



Édition

Arpenter, photographier la Nouvelle-Aquitaine

Ce livre nous parle de notre monde d'aujourd'hui.

En 250 photographies et 10 essais, il brosse un portrait vivant de la plus grande région de France, allégorie du pays tout entier, comme le souligne Jérôme Fourquet dans sa préface. De l'évolution du monde rural au développement des zones périurbaines, des itinéraires au «génie du lieu» en passant par l'envers de la carte postale et les «communautés apprenantes», de la situation écologique aux migrations et jusqu'aux fragiles aspirations de la jeunesse, les neuf artistes engagés dans ce projet nous parlent des évolutions du monde d'aujourd'hui. Leurs images documentaires et poétiques constituent le «précipité» d'une époque où, entre permanence et changements profonds, chacun et chacune se reconnaîtra.

Avec les contributions de : Éric Chauvier, Anne-Marie Cocula-Vaillières, Éric Cron, Monika Faber, Jérôme Fourquet, Christophe Hutin, Claire Jacquet, Christophe Léon, Cyrille Marlin, Gilles Mora, Magali Nachtergaele, Alona Pardo, Urs Stahel, Agnès Vatican, Pierre Vermeren, Émeline Vincent et Christiane Voltaire.



COÉDITION

Frac MÉCA et Delpire & CO

240 pages

Design graphique : Fanette Mellier

Prix : 45 euros

ISBN : 979-10-95821-68-7

Avec le généreux soutien de la Région
Nouvelle-Aquitaine



CARLOS

Tatiana Lecomte
Carlos, 2024,
 série *Parcours (La gare,*
le camp, le bourg)

—
 La MÉCA
 Photo : Laurian Ghinitoiu

18

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Soutenir la création contemporaine par la constitution d'une collection d'œuvres d'art pour la porter à la connaissance du plus grand nombre, tel est l'engagement qui a fondé l'ADN du Frac Aquitaine en 1982, renommé Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en février 2019. Combinant ainsi des missions de diffusion et de médiation, de collection et de production au plus près des artistes, le Frac développe une programmation artistique avec un ensemble de partenaires sur le territoire qui se concrétise par des actions inventives et des moments à partager autour des œuvres tout au long de l'année.



19

CHIFFRES / DATES

1982
 Création du Frac



2023
1540 œuvres
et 592 artistes
 dans la collection



30 % des œuvres
 de la collection diffusés
 chaque année.



+ de 100 partenaires
 en région
+ de 100 rendez-vous
 par an dont **80**
 en région

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Graphisme : Fanette Mellier
 Impression : Art & Caractère, 2024

Ce projet a été financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

Toutes les œuvres de l'exposition ont été réalisées grâce au soutien du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

PRÉFET
 DE LA RÉGION
 NOUVELLE-AQUITAINE

Région Nouvelle-Aquitaine | MÉCA | FRAC



unikalo

fisheye

THE ART NEWSPAPER

